

# Les origines et le cerveau

LE MATIN | 25.07.1979 | Pascal Krop

Paris. Mai 1968. L'une après l'autre, les principales usines françaises sont occupées par leurs ouvriers. Sur les campus universitaires, l'extrême gauche tient le haut du pavé. Les militants d'extrême droite ne se manifestent guère. Quant à la droite modérée, elle reste silencieuse et il faudra attendre la prestation télévisée du général de Gaulle pour qu'elle retrouve soudain l'usage de la parole.

C'est bien pourtant de cette tourmente, de ce que d'aucuns qualifient d' « *intolérable chienlit* », que va naître l'association Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (G.R.E.C.E.), qui va bientôt constituer le pilier organisationnel d'une Nouvelle Droite qui n'existe pas encore. La publication du premier bulletin de liaison et la première réunion nationale se feront à Nice sous le très bienveillant patronage du député, maire de la ville, Jacques Médecin. Toute son équipe municipale participera d'ailleurs à la réception de fondation du G.R.E.C.E. Quelques mois plus tard, il existe déjà des groupes actifs de l'association à Aix, Marseille, Nantes, Toulouse, Lyon et Paris.

Dès ses débuts, le G.R.E.C.E. se définit comme une « société de pensée » qui entend redéfinir une doctrine de droite rénovée. S'appuyant sur les analyses du théoricien marxiste Antonio Gramsci, l'association veut agir sur le « *pouvoir civil* », dans ce domaine culturel qui lui apparaît comme le préalable obligatoire à tout succès dans l'ordre du politique. La droite doit, selon elle, redresser la tête et défendre haut et fort ses valeurs traditionnelles; il s'agit pour les responsables du G.R.E.C.E. d'une véritable guerre de civilisation contre l'ennemi principal l'égalitarisme.

« *L'ennemi*, expliquera bientôt Jean-Claude Valla, secrétaire général du G.R.E.C.E., *ce sont toutes les doctrines, toutes les praxis qui représentent et incarnent une forme d'égalitarisme. Au premier rang d'entre elles, bien sûr, le marxisme, qui en constitue la forme la plus extrême et la plus terroriste ... L'influence considérable du marxisme dans les esprits d'aujourd'hui est l'une des causes fondamentales de la crise actuelle.* » Fidèle à sa volonté anti-égalitarisme, le G.R.E.C.E. adopte une politique de recrutement extrêmement sélective. La candidature pour l'adhésion à l'association doit être accompagnée du parrainage d'un membre du G.R.E.C.E. considéré lui-même comme « *fiable* ». Afin de mieux répandre ses idées sur les « *élites* », le G.R.E.C.E. fonde aussi, en 1976, le Groupe d'études pour une nouvelle éducation (G.E.N.E.) qui met l'accent sur l'importance du quotient intellectuel dans l'orientation des études.

Parallèlement, l'association renforce ses structures internes : elle crée, pour assurer son financement, le Club des cent (aujourd'hui le Club des mille) dont les membres acceptent de payer de substantielles cotisations de soutien : 150 à 200 F par mois.

C'est encore sous l'autorité du G.R.E.C.E. et pour empêcher la subversion des comités de soldats dans l'armée qu'est fondé le Comité de liaison des officiers et sous-officiers de réserve, avec une publication intitulée *Nation armée*.

A partir de 1971, le G.R.E.C.E. multiplie les conférences à travers la France. Parmi les thèmes de réunion, on peut citer la « Question des valeurs », « Les maladies mentales sont-elles héréditaires ? », « Chahuts lycéens ou révoltes des jeunes », la « Subversion dans l'enseignement », « L'Antimilitarisme communiste », les « Problèmes de la démographie » ou encore « Gobineau et notre temps ».

L'écrivain « *fasciste* » Maurice Bardèche - le qualificatif est de lui-même - tient, le 29 mai 1973, une conférence sur le thème de l'Europe. Le 30 janvier de la même année, c'est au tour de Gérard Zwang de se prononcer sur les perversions, « *la condition humaine ne se vivant qu'en tant qu'homme ou femme* ».

Aujourd'hui, le G.R.E.C.E. compte près de 1 500 membres (une cotisation de 200 F par an) et trois revues. Les deux premières : *Études et Recherches* et *Éléments*, sont restées jusqu'à maintenant les organes officiels du mouvement. La troisième publication, *Nouvelle École*, fut longtemps la revue du G.R.E.C.E. (l'emblème de l'association figurait bien en vue sur la page de couverture), alors que l'association ne disposait pas encore d'une structure confédérée. Elle ne l'est plus aujourd'hui, mais elle demeure l'œuvre du principal dirigeant de l'association : Alain de Benoist, alias Fabrice Laroche (alors qu'il dirigeait la revue fasciste *Europe Action*) et utilisateur d'un autre pseudonyme, collectif celui-là : Robert de Herte.

Les principaux collaborateurs de *Nouvelle École* ont également fait leurs premières armes à *Europe Action* et surtout aux *Cahiers universitaires*. Pierre d'Arribère, docteur en médecine, Gilles Fournier, énarque, Giorgio Locchi, docteur en droit, Antonio Lombardo, docteur en droit, Pierre Marcenet, professeur de lettres classiques, François d'Orcival, rédacteur en chef de *Valeurs actuelles*, ont tous participé dans le passé à *Europe Action*, le « *magazine de l'homme occidental* ». Jean Mabire, l'ancien rédacteur en chef d'*Europe Action*, appartient, d'autre part, au comité de rédaction d'*Éléments*.

Inutile d'ailleurs de commenter longuement la prose de cette publication. Dans son numéro 18, elle avait par exemple publié un dictionnaire politique destiné à la formation des militants nationalistes. Les auteurs regrettaient alors, dans leur définition du « national-socialisme », que cette doctrine soit fondée sur un racisme romantique et non scientifique. Les temps ont bien changé et les anciens collaborateurs de cette revue préférèrent

aborder aujourd'hui les problèmes raciaux par le biais d'entretiens scientifiques. C'est ainsi que, dans de très nombreux numéros de la publication, d'éminents professeurs de la République sud-africaine et de la Caroline du Nord nous entretiendront dans *Nouvelle École*, des différences physiques des races humaines. Un seul but : faire passer les idées anti-égalitaires. Et cela au moyen d'une véritable franc-maçonnerie. Voici dix-huit ans des revues du type *d'Europe Action* ne se diffusaient qu'à quelques centaines d'exemplaires. *Nouvelle École* vend en 1979 dix mille exemplaires. De plus, à partir de 1970, le G.R.E.C.E. va investir les journaux. Après *Valeurs actuelles*, l'association prend avec Louis Pauwels, et sous l'œil protecteur de Robert Hersant, la direction du *Figaro-Magazine* et place ses premiers hommes dans la maison mère. Le G.R.E.C.E. a d'ailleurs un merveilleux sens des relations publiques. Dès ses débuts, il avait tenu à s'assurer la collaboration de personnalités célèbres telles que Jean Anouilh, Jean Cau, Michel Droit, Jean Giono, Pierre-Yves Trémois. Il avait contacté, dans le même temps, le monde de l'édition. « En 1973, raconte par exemple Alain Moreau, *j'ai été sollicité pour participer à un dîner-débat. Le G.R.E.C.E. m'a alors demandé si je pouvais publier ses ouvrages. J'ai refusé et ils ont créé les éditions Copernic.* » Un nouveau pas franchi dans l'offensive culturelle de l'association. Certes il serait manichéen de croire que tous les membres du G.R.E.C.E. ont conscience de s'attaquer directement au pouvoir en prenant ses places. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un sursaut sans précédent, aujourd'hui dans le domaine culturel, demain peut-être sur le terrain politique, d'une droite aux idées régressives.

**Pascal Krop**